

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[173. Bruxelles, Mardi 28 novembre 1854, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

173. Bruxelles, Mardi 28 novembre 1854, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Correspondance](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-11-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4053, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

173. Bruxelles le 28 Nov. 1854

Comment pas de lettre ? Voici la seconde fois depuis votre retour à Paris (huit

jours!) que vous m'oubliez. Et dans le moment où j'ai un si grand besoin de soutien. Je vous en prie ne me donnez pas ce chagrin de penser que je suis moins pour vous à Paris que je ne l'étais au Val Richer.

J'ai passé ma journée couchée et j'ai vraiment fait pitié à mes visiteurs. Le dernier qui était Lord Howard m'a paru être touché de me voir dans cet état. Il est très lié avec Clarendon, ils s'écrivent deux fois la semaine. Il peut me devenir utile. Il trouve qu'on est dans un moment de crise. de ce côté là j'ai cependant peu d'espérance. Voilà la bonne entente rétablie entre les deux grands allemands c'est très bon pour tous les cas. Vous ne m'aviez déjà pas écrit Samedi. Voici lundi qui me manque je m'afflige de cela comme d'un grand malheur, mes nerfs sont en bien mauvais état depuis votre visite chez M.

Ce pauvre Mouchy, je suis bien fâchée pour sa veuve. Molé m'écrit une longue lettre bien pressante pour revenir à Paris. Hélas. Kisseleff est très malade du climat de Bruxelles. (Jugez pour moi.) et il est trop malade pour se mettre en route dans cette saison. Madame Chreptovitch était partie il y a quinze jours pour Stuttgart. Au lieu de cela, elle a pris le train de Paris, et elle y est depuis ! C'est un peu fort. Son mari en est bien embarrassé, il est en même temps bien content d'être débarrassé d'elle.

Ah que je suis malheureuse. Vous me connaissez, vous devez vous figurer l'état où je suis. Je vous prie ne passez pas un jour sans m'écrire. Personne ne viendra-t-il donc me voir. Montebello a eu tort de tant promettre. La mort de Mouchy va empêcher le duc de Noailles, car pour lui je suis sûre de son amitié. Adieu. Adieu. La pluie, la neige, le vent. Ma chambre, et ma tristesse.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 173. Bruxelles, Mardi 28 novembre 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1854-11-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9676>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBruxelles (Belgique)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

Plein de l'air de vous. J'espère qu'elle viendra
le soir. Je suis que le Patron ne vous point
parler. Adieu, adieu.

Comment par de lettres? voici
la seconde fois depuis votre retour
à Paris (unit j'en!) que vous
m'oubliez. et dans le moment
où j'ai un si grand besoin de
soutien? je vous supplie même
d'envoyer par ce chemin de passer
plusieurs heures pour vous à
Paris pour m'en tenir au plus
sûr.

8

Se ucati 'là j'ai cependant pas
d'espérance. Voilà la bonne content
rétablie entre les deux grands alle-
sands, c'est ton bon pour ton bon.
vous m'en avez déjà par écrit
sacré. Voilà le bon qui m'en a
je en afflige d'écouter comme d'un
grand malheur. mes vœux sont
un bon mauvais état d'être votre
vint de M.

un pauvre Monchy. je suis fin
l'œuvre pour la femme. Mais
m'écrit une longue lettre bien
pressante pour révenir à Paris.
hélas.

Voilà le bon malade du
dein de D. Roussel. / j'ajoute
pour moi / et il est trop malade
pour se mettre en route dans

cette saison.

Madame Schepstovitch était
partie il y a quinze jours
pour Stogard. aucun d'écouter
d'écouter l'écouter de Paris, et
d'écouter depuis ! c'est un
fort. son mari est bien
malade, il est en un état
bien content d'être d'écouter
d'écouter.

ah que je suis malheureux.
vous m'avez écrit, vous deux
vous figures l'état où je suis.
je vous prie un parrain
un jour ou un jour.
personne ne viendra. T. 1.
Donne une voix ? Montebello
à la fois de la part de la part

la monde de Munich va ^{depuis}
le dire de nos iller; car pour lui
je suis sûr de son amitié.

Adieu, adieu. La pluie, la
nuit, le vent. ma chère
et maternelle.

211

Paris Mercredi 29 nov^r 1856

J'ai eu votre grand 172 hier
soir. J'en ferai usage aujourd'hui. L'effort
ne peut qu'être bon. Il ne faut négliger
aucune occasion de presser en montrant
que c'est pressant. Mais évidemment il faut
que l'obstacle se soit éloigné. Et probablement
quelques jours encore après qu'il se sera
éloigné, pour que la souvenance y soit et
pour que l'impression actuelle y soit moins.
Je vous dirai les choses comme elles sont.
Quand elle n'est pas désespérante, la veille
est calmante. Elle n'a rien ici de déses-
pérante, quoiqu'elle soit triste. Le passé
a laissé, dans les esprits, là, des traces
bien profondes. Avec vous j'ai jamais inspiré
autant de confiance que de méfiance.

Sur la question que vous me faites, j'ai
en moi décidé; si vous voyez à être en
Angleterre, ne parlez pas du tout de
l'obstacle qui a agi et parlé ici. Ne
faites pas de moi une question personnelle.